

OBSERVATIONS SUR LA PRODUCTION DU NAISSAIN DANS LE BASSIN D'ARCACHON EN 1931 /

par F. BORDE

Inspecteur régional de l'Office des Pêches Maritimes à Arcachon.

/ Nous avons continué, toujours avec les mêmes méthodes, nos observations sur la production du naissain dans le bassin d'Arcachon et nous exposons ci-après les résultats obtenus en 1931. /

Nous avons apporté une modification dans l'établissement du graphique : la courbe qui, jusqu'ici, représentait le nombre total des larves, plates et portugaises, est remplacée par deux courbes, représentant les moyennes hebdomadaires de chaque espèce.

Dragages de plancton

A bord de l'« *Ostrea* », comme par le passé et avec le concours de M. DUPUY, nous avons fait, cette année, un plus grand nombre de sorties — 33 — au cours desquelles 123 dragages ont été effectués. Nous dépassons même le chiffre de 140, en tenant compte des dragages doubles, en surface et en profondeur, destinés à nous renseigner sur la distribution des larves dans l'eau, comme nous le verrons plus loin.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les larves sont loin de se répartir régulièrement dans les eaux du bassin. Il y a des chenaux qui paraissent avoir leur préférence, comme il y a aussi des régions qui constituent le domaine des plates et d'autres celui des portugaises.

Nos observations antérieures nous ont montré que les premières se tenaient dans les parages du chenal de Piquey et de l'Île-au-Oiseaux, partie Nord-Ouest du bassin, alors que les portugaises étaient plus abondantes dans la partie Sud-Est, chenaux de Lanton, Audenge, Comprian, Gujan.

Ceci nous a amené à classer les principaux chenaux en quatre groupes :

- I. — Groupe du N.-W. chenaux d'Arès, Piquey, l'île et Cousse.
- II. — — S.-E. — Comprian, Lanton, Audenge.
- III. — — Sud — Gujan, Le Passant, Arams.
- IV. — — Centre — Le Teychan, Le Courant, Andernos et Mouchtalette.

Nos 123 dragages se répartissent alors de la façon suivante : 34 dans le groupe I, 30 dans le groupe II, 35 dans le groupe III et 24 dans le groupe IV. Ceci pour montrer que toutes les parties importantes du bassin, au point de vue de la reproduction, ont été méticuleusement explorées.

Cette année, comme les précédentes, les plates ont été plus précoces que les portugaises. Le départ s'est fait moins brusquement qu'en 1930 et la poussée a été moins importante : les plus fortes numérations atteignent seulement 8.000 au lieu de 33.000 en 1930. Puis, la production se ralentit pour reprendre un peu, un mois plus tard, et s'affaiblir ensuite graduellement. Mais, ces larves de plates, tout en restant surtout abondantes dans le groupe I, se sont cependant répandues en nombre appréciable dans tout le bassin et cela jusqu'en juillet, alors qu'on ne trouvait pas encore de larves de portugaises.

Celles-ci apparurent vers le 15 juillet et de nombreux ostréiculteurs, désireux de récolter cette espèce, se préparaient à poser leurs collecteurs, quand elles disparurent ou presque. La situation était assez angoissante pour la Station. En effet, tous ces parqueurs, confiants dans les indications que nos observations leur fournissent, avaient réservé des tuiles en vue de la récolte des portugaises. Or, la situation, au lieu de s'améliorer, les semaines suivantes, ne faisait qu'empirer. Il fallut attendre fin août pour retrouver une émission, à la vérité peu importante, mais qui, étant donné l'époque assez avancée, nous a paru justifier la note suivante que nous avons alors communiquée aux parqueurs :

« La Station d'Arcachon signale aux ostréiculteurs que les larves de portugaises
« sont en très sensible augmentation. On compte 1.300 à Comprian, 1.200 à Arams,
« 500 dans le chenal du Teychan et 400 dans le chenal de Gujan. Bien que ces chiffres
« ne soient pas très élevés, la Station estime, en raison de la saison assez avancée,
« qu'on ne peut attendre plus longtemps pour poser les collecteurs destinés à la récolte
« des portugaises. »

Température

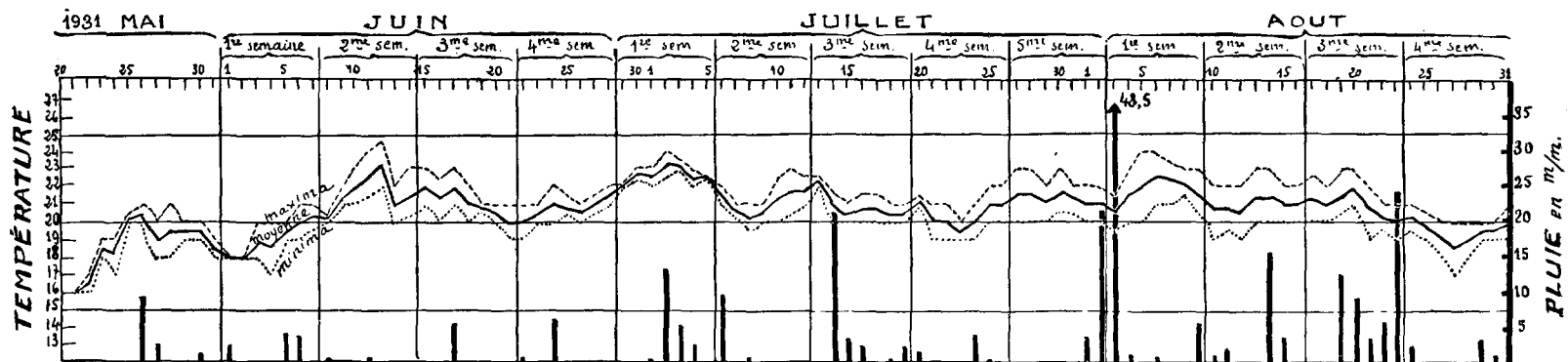
La courbe de la température, sur le graphique, permet de comprendre pourquoi la première émission du naissain de portugaises ne s'est pas développée. Nous avons vu, en effet, qu'elle s'était produite au 15 juillet. Juste à ce moment, la température, qui était arrivée quelques jours avant, à la moyenne de 22°, se mit à descendre. Cette production de naissain s'est donc faite dans de mauvaises conditions de température, alors que, au contraire, l'émission des larves de plates, en juin, avait bénéficié de meilleures conditions. On pouvait donc prévoir, dès ce moment, que la récolte de plates serait plus abondante que celle de portugaises, étant donné que les larves de plates s'étaient disséminées, comme nous l'avons fait remarquer.

Pluviosité et densité

Avant de voir ce qu'a été, en effet, le rendement de la récolte, disons un mot de la pluviosité et de la salinité.

Les pluies ont été abondantes cette années encore, de mai à septembre. La hauteur totale pour les quatre mois s'élève à 318 mm. 9, dépassant largement les hauteurs enregistrées en 1929 et 1930.

La densité varie entre 1.019,5 et 1.022,5, inférieure aux années précédentes.



Ces données sont résumées dans le tableau suivant :

MOIS	PLUIE		DENSITÉ	
	JOURS	HAUTEUR	EXTRÊMES	MOYENNE
Mai	10	62 ^m / _m 6	1019,5 à 1022	1020
Juin	8	24 ^m / _m 2	1020 à 1022	1021,1
Juillet	14	67 ^m / _m 7	1021 à 1022,5	1021,8
Août	18	164 ^m / _m 4	1020,5 à 1022	1021,4
<i>Totaux ...</i>	50	318 ^m / _m 9		

Fixation des larves et rendement de la récolte

On pouvait prévoir, disions-nous, une récolte plus abondante en plates qu'en portugaises. Dès juillet, on distinguait sur les tuiles une fixation très abondante dans les chenaux du groupe I et une fixation variable, mais partout intéressante, dans les autres. On peut évaluer sans exagération à une moyenne de 100 huitres par tuile le rendement de la récolte de plates. Cette moyenne étant au moins quadruplée pour les collecteurs du groupe I.

Quant aux portugaises, l'émission du 15 juillet ne produisit rien. Seules les tuiles posées fin août se trouvèrent en septembre médiocrement garnies. Cependant une émission postérieure à nos observations se produisit ensuite, de sorte qu'en octobre, on trouvait sur les tuiles des groupes II et III, un naissain de portugaises assez fourni.

En résumé, le rendement de la récolte s'annonçait très important pour les huitres plates et médiocre pour les portugaises, car le naissain tardif était, au début de l'hiver, encore de dimensions minuscules et les ostréiculteurs prévoyaient qu'il serait très difficile de le sauver.

Les froids excessifs de décembre et surtout de février firent malheureusement des dégâts bien plus considérables et de toute l'importante récolte de plates, il ne resta, au détrocage, qu'une infime partie. Pour les portugaises, autant vaut n'en pas parler.

Croissance des larves

J'ai signalé, l'année dernière, que dans mes examens de plancton, je n'avais observé qu'un nombre très restreint de larves de plates au deuxième stade et émis l'hypothèse que cette pénurie de larves au deuxième stade expliquerait le défaut de fixation constaté cette année-là.

En 1931, au contraire, dans tous mes examens, j'ai rencontré de nombreuses formes au deuxième stade et on a vu que la fixation a été très abondante bien que le nombre total des larves fût inférieur à celui de l'année précédente.

Il a été facile de compter séparément les formes du premier et du deuxième stade, mais au lieu d'établir, comme l'avait fait M. BOURY, un rapport *Larves premier stade-larves deuxième stade*, il me semble plus pratique d'établir un rapport *Larves deuxième stade-larves totales*, lequel montre immédiatement quelle proportion de larves est susceptible de se fixer. J'ai trouvé pour ce rapport des valeurs variant entre 13 et 75, avec une moyenne de 36 %. Devant les résultats de la fixation, je serais tenté de conclure que, pour prévoir le rendement d'une récolte, il faut se baser non seulement sur le nombre total des larves, mais aussi sur la proportion de larves arrivant au second stade, proportion qui doit être d'environ un tiers.

Distribution des larves dans l'eau

Pour contribuer à cette étude amorcée en Bretagne par M. BOURY, j'avais commencé l'année dernière des dragages de plancton en surface et en profondeur, dragages effectués simultanément. Les résultats de ces premières expériences ne permettaient de tirer aucune conclusion. Il semblait cependant que, par mer agitée, les larves étaient plus nombreuses en surface, alors que M. BOURY avait observé le contraire.

J'ai donc continué cette étude en faisant des expériences plus nombreuses que je résume dans le tableau suivant. Le chiffre qui figure dans la dernière colonne exprime le rapport entre le nombre de larves de la surface et de la profondeur. Il est affecté du signe + quand les larves de la surface sont plus nombreuses et du signe — dans le cas contraire.

Sur ces 18 dragages comparatifs, nous avons :

8 rapports +
9 — —
1 — =

Les rapports + varient entre 2,7 et 1,1; moyenne = 1,7

Les rapports — varient entre 2,7 et 1,08; moyenne = 1,6

Donc, chiffres très voisins.

Par ailleurs, nous constatons que :

Par mer calme, nous avons	5 rapports —
	3 — +
	1 — =
Par clapotis :	4 — —
	2 — +
Par mer agitée :	3 — +
	0 — —

DATES	CIEL	VENT	MER	LIEUX DE PÊCHE	NOMBRE DE LARVES		
					SURFACE	PROFOND.	RAPPORT
17 juin.	couvert	N.-W. fort	agitée	Arams	4.900	3.300	+ 1,5
19 — .	d°	S.-W.	clapotis léger	l'île	3.700	7.500	— 2
				Arès	8.000	5.200	+ 1,5
				Andernos	2.800	3.600	— 1,3
				Cousse	2.100	3.300	— 1,5
21 — .	beau	E.	calme	Le Teychan	600	1.600	— 2,7
				Piquey	2.150	3.450	— 1,6
26 — .	d°	E.	calme	Cousse	1 000	700	+ 1,4
				Arès	900	1.350	— 1,5
				l'île	600	600	1
1 ^{er} juill.	orageux	W.	calme	Arams	1.350	1.200	+ 1,1
			clapotis	Le Passant	1.900	1.500	+ 1,3
			d°	Gujan	1.200	1.300	— 1,08
3 — .	couvert (1)	W.	calme	l'île	1.250	2.100	— 1,6
				Arès	2.150	1.200	+ 1,8
				Andernos	600	675	— 1,1
19 — .	couvert	S.-W. très fort	grosse	Cousse	1.250	540	+ 2,3
				Arès	2.050	720	+ 2,8

(1) Orage et pluie toute la nuit. Chute d'eau : 13 mm. 7.

De tout ceci, à mon avis, on ne peut guère conclure sinon, peut-être, que par mer agitée les larves se trouvent de préférence en surface. Et aussi ceci, que pour les dragages de plancton, par mer calme ou par léger clapotis, on aurait sans doute avantage à opérer, non en surface, mais à une faible profondeur, un mètre environ.

Juillet 1932.